

inévitablement une part de subjectivité de leur auteur. Si la réponse ne peut se prétendre définitive, les analyses fines et minutieuses de Markus Grüber alimentent la réflexion et invitent à nuancer le propos. Signalons enfin que le livre comporte deux annexes, l'une consacrée au chœur du *Prométhée enchaîné*, l'autre à la présentation de l'ensemble des renseignements dont on dispose sur l'identité du chœur dans les autres tragédies, connues à travers des fragments et des citations indirectes. Il se termine par une bibliographie abondante et par un index des concepts, choses et par une liste des passages cités. Bref, nous nous trouvons devant un ouvrage solide et remarquablement érudit, qui apporte une contribution intéressante à l'interprétation inépuisable de l'opus eschyléen.

Monique MUND-DOPCHIE

Marcos MARTÍNEZ-HERNÁNDEZ, *Sófocles. Erotismo, Soledad, Tradición*. Madrid, Ediciones Clásicas, 2011. 1 vol. 13,5 x 20 cm, 240 p., 9 ill. Prix : 20 €. ISBN 84-7882-716-1.

Qu'ils soient rassemblés par des collègues et amis ou par l'auteur lui-même, les *variorum reprints* présentent toujours l'avantage d'offrir aux spécialistes et/ou au public cultivé des articles dispersés dans des revues et actes dans lesquels on ne les attendrait pas nécessairement et d'en dégager un parcours scientifique et une cohérence de la pensée. C'est le cas du livre publié par Marcos Martínez, qui met en évidence l'intérêt porté par le professeur à Sophocle tout au long de sa carrière, tandis que le chercheur consacrait une grande partie de sa vie à l'histoire ancienne des Canaries et à l'imaginaire des îles. Le présent ouvrage comporte trois parties et des *varia*. La première rassemble trois contributions sur l'érotisme sophocléen, lequel est entendu dans son sens le plus large, sexe et sentiment, sujets et histoires d'amour, vocabulaire des relations amoureuses etc. Celles-ci traitent respectivement : (1) de l'expérience amoureuse du dramaturge telle qu'on peut la reconstituer à travers les différentes biographies anciennes, dans lesquelles figurent en bonne place les allusions d'Ovide (*Tristes*, II, 361-412) et d'Athénée (*Deipnosophistes*, XIII, 601) ; (2) de la présence de l'érotisme dans les fragments – en particulier les fragments des drames satiriques – (place d'Aphrodite et d'Éros, différents thèmes relevant de l'amour, sentences et proverbes relatifs à celui-ci, vocabulaire « spécialisé ») ; (3) de la présence de l'amour dans les tragédies complètes, évaluée à travers la présence des dieux de l'amour, l'importance de la couche matrimoniale, la diversité des relations amoureuses entre humains (virginité, inceste, adultère, homosexualité, concubinage, bâtardise), le recours à des exemples divins, les évocations du statut de la femme, l'abondance du vocabulaire « érotique » et d'autres faits encore. La deuxième partie regroupe sous la thématique de la solitude deux articles consacrés à Philoctète. Il s'agit d'une part d'établir l'importance du héros dans la littérature gréco-latine, d'autre part de faire de la tragédie sophocléenne un antécédent du genre de la robinsonnade, dont les caractéristiques sont définies à partir de l'œuvre de Daniel Defoe. La troisième partie, consacrée à la réception de Sophocle, comporte une seule contribution, analysant comment Plutarque a perçu l'opus sophocléen, quelle vision de celui-ci le moraliste a contribué à répandre et, de manière plus générale, quelle diffusion il lui a assurée. Viennent ensuite, sous le titre *Varia*, deux petits textes évoquant,

l'un, la survie de Sophocle depuis les 2500 années qui nous séparent de la production de ses tragédies, l'autre, un congrès organisé à La Laguna (Ténérife) en décembre 2003 et consacré à Sophocle ; s'y ajoutent une analyse fouillée, élogieuse sans être complaisante, du livre fondamental de Jacques Jouanna (*Sophocle*, Paris, Fayard, 2007) et une recension de l'édition bilingue établie par L. Gil Fernández de la tragédie *Électre* (2010), publiée pour la première fois. À l'exception d'articles mineurs – textes de circonstance destinés à tracer les grandes lignes de l'œuvre de Sophocle et sa survie en Occident –, les contributions de Marcos Martínez se fondent sur une remarquable connaissance de la bibliographie récente, qu'atteste la liste des ouvrages consultés figurant à la fin du volume. Cette érudition bien connue de l'auteur lui permet de choisir à bon escient la perspective dans laquelle il inscrit son approche méthodologique et ses différentes analyses, dont les questionnements et les résultats sont présentés de façon claire et synthétique. Mais ces contributions constituent des premiers pas dans l'exploration de chemins nouveaux ou reconfigurés du domaine sophocléen plutôt que l'aboutissement de celle-ci. Espérons par conséquent que Marcos Martínez puisse combler dans les années à venir, avec la passion qui le caractérise, le besoin de nourritures solides et raffinées attisé par la mise en bouche que constitue le présent volume.

Monique MUND-DOPCHIE

Cécile CORBEL-MORANA, *Le bestiaire d'Aristophane*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 350 p. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES. Série grecque, 144). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-32680-1.

Publié en 2012 par la Société d'édition Les Belles Lettres, cet ouvrage est la version retravaillée de la thèse de Doctorat de Cécile Corbel-Morana défendue à Paris X-Nanterre le 14 décembre 2002. Il se présente comme la première étude de synthèse d'un sujet déjà beaucoup traité ponctuellement dans la littérature scientifique, à savoir les animaux chez Aristophane. Dans sa brève introduction (p. 9-12), Cécile Corbel-Morana présente l'intérêt de l'objet de recherches, les grandes orientations du travail avec leurs principes méthodologiques et le choix du titre. La recherche est ensuite construite sur deux axes principaux : « Bestiaire et politique » (p. 15-208) et « Bestiaire et poétique » (p. 209-304) comme proposés par Jean Taillardat dans *Les images d'Aristophane. Études de langues et de style*, 1965. La première partie a pour but d'étudier les rapports entre mise en scène des animaux et mise en scène de l'image de la *polis*. Quatre chapitres balisent ainsi le traitement en profondeur opéré par l'auteur sur différents aspects de ces liens entre représentation de l'animal et de la cité. Dans le premier, « L'animal dans l'utopie pacifiste » (p. 17-56), C. Corbel-Morana examine les scènes où apparaissent des animaux comestibles et des allusions érotiques par la métaphore animale dans les œuvres chantant la paix, les *Acharniens*, la *Paix* et *Lysistrata*. La deuxième section, « La cuisine politique » (p. 57-82), s'intéresse par contre au traitement littéraire des dérives du régime démocratique athénien au moyen d'allégories culinaires et de symboliques alimentaires principalement dans les *Cavaliers*, *l'Assemblée des femmes* et les *Guêpes*. S'ensuit « L'animal politique » (p. 83-170), consacré à l'étude des comparaisons avec le monde animal pour décrire les sociétés humaines. Il débute par un bref rappel de ces usages avant